

Découvrir les théories de l'apprentissage

Fiche pratique

L'apprentissage est un processus complexe qui implique l'acquisition, la construction et la transformation de connaissances, de compétences et de comportements. Au cours des deux derniers siècles, **les différentes théories de l'apprentissage** offrent des perspectives complémentaires pour comprendre comment les individus apprennent et comment les enseignants peuvent adapter leurs pratiques pédagogiques pour favoriser un apprentissage réussi.



7 min de lecture



#pédagogie, #apprentissage, #théories

Pour cela, nous vous proposons de retracer les grandes théories de l'apprentissage, en expliquant leurs différents apports mais également comment elles s'opposent et font évoluer notre compréhension du processus d'apprentissage.

Le modèle de l'empreinte (ou transmissif)

 Le modèle de l'empreinte trouverait son origine au cours de l'Antiquité à travers des pédagogues comme Socrate et Platon. C'est bien plus tard au XXème siècle qu'il se modélise à partir des travaux de John Locke, pour qui le savoir se transmet exclusivement de l'enseignant aux apprenants.

Selon cette théorie, apprendre, c'est recevoir des savoirs transmis par l'enseignant. L'apprenant est passif, assimilé à une « page blanche » à remplir.

L'idée primordiale dans ce modèle est la suivante : la qualité de ce qui est reçu et mémorisé par l'apprenant dépend de la qualité du discours transmis. L'étudiant écoute, mémorise pour ensuite restituer ses connaissances.

 **Avantages** : C'est un modèle proche de celui des cours magistraux, économe en temps et en moyen.

 **Limites** : L'apprenant n'est pas actif envers son apprentissage et les différences de rythmes d'apprentissage des apprenants ne sont pas prises en compte.

Enseignant



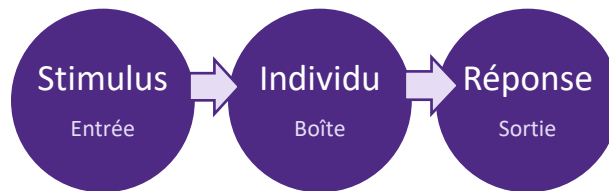
Savoir



Apprenant

Le béhaviorisme

Le modèle du « behaviorisme » s'inspire du concept développé par John Watson en 1913 par à partir du mot « behavior » (comportement). Ce modèle, plus conditionné, s'est inspiré des travaux de Pavlov et Skinner pour lesquels l'apprentissage se résume à la connexion entre un stimulus entrant et une réponse comportementale.



Parallèlement au fonctionnement d'un ordinateur, le cerveau est une « boîte noire » dont seule l'entrée (le stimulus) et la sortie (réponse) sont observables.

En comparaison avec le modèle transmissif, le rôle de l'apprenant change : il n'est plus un être totalement passif. Il produit **les attitudes et les gestes** attendus par l'enseignant.

Dans ce même contexte, l'enseignant, lui, décompose une activité complexe en une succession de tâches simples à résoudre et il propose des renforcements.

Pour les enseignants, cela nécessite de formaliser leurs **objectifs pédagogiques** en vue de les communiquer à leurs apprenants (Carré & Mayen, 2019). De ce fait, formuler un objectif pédagogique observable, mesurable, quantifiable, constitue un héritage des théories béhavioristes.

Avantages : Ce modèle privilégie l'acquisition d'automatismes, l'efficacité et la mise en évidence d'objectifs pédagogiques clairs et structurés.

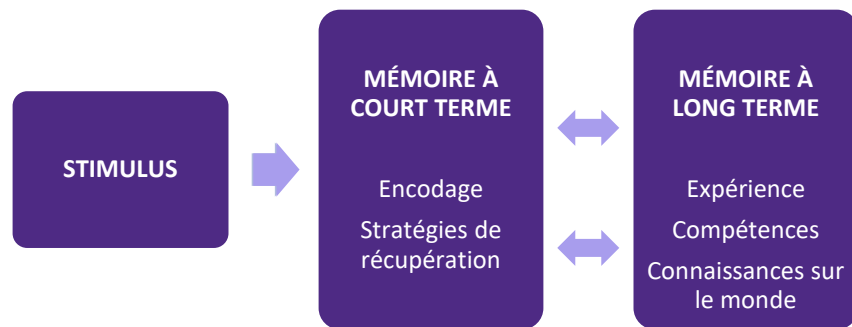
Limites : Ce modèle laisse peu de place à la réflexion ou à l'esprit critique.

Le cognitivisme

La psychologie cognitive apparaît dans les années 1940. Ce modèle cognitiviste met le cerveau de l'apprenant au centre de sa réflexion. Les cognitivistes se concentrent sur les processus internes et les connexions qui ont lieu au cours de l'apprentissage.

La mémoire joue un rôle central dans l'apprentissage de l'apprenant. Pas uniquement comme un lieu de stockage mais comme un **système dynamique** qui régule les apprentissages.

La mémoire à court terme permet l'encodage de l'information et la mise en œuvre de stratégies de récupération, afin d'accéder aux informations stockées en mémoire à long terme. Cette dernière contient les expériences, compétences et connaissances sur le monde (Atkinson & Shiffrin, 1968).



Le modèle cognitiviste permet ainsi de mieux comprendre certaines difficultés qui peuvent apparaître dans l'apprentissage de l'apprenant grâce à la connaissance des mécanismes sous-jacents des processus cognitifs.

C'est notamment le cas de **la surcharge cognitive** qui provient d'un surplus d'informations à traiter de manière simultanée, entraînant une grande difficulté à se concentrer et à traiter correctement les informations présentées.

Dans ce modèle, l'erreur est considérée comme normale. Elle permet d'ajuster **le modèle de connaissances** et donc de faciliter le processus d'apprentissage.

👍 **Avantages** : Ce modèle permet le développement de stratégies d'apprentissage chez l'apprenant. De plus, elle permet de mieux appréhender les difficultés rencontrées par celui-ci et propose donc, une meilleure prise en compte de la diversité des profils.

🗨️ **Limites** : Pour autant ce modèle témoigne quelques limitations par la complexité d'individualiser un processus d'apprentissage défini pour chaque apprenant.

Les 4 piliers de l'apprentissage

L'essor plus récent des neurosciences vient compléter le modèle cognitiviste en proposant une approche plus globale de la cognition, structuré en **4 grands piliers de l'apprentissage**. (Dehaene, 2013) :

- **l'attention** : l'apprenant sélectionne les informations pertinentes.
- **l'engagement actif** : il participe activement à son apprentissage, notamment en menant ses propres expériences, via la résolution de problèmes par exemple.
- **le retour d'information** : l'enseignant donne un retour d'information immédiat sur les erreurs de l'apprenant. Plus ce retour est réalisé tôt dans le temps, plus vite l'apprenant sera apte à ne plus se tromper.
- **la consolidation** : l'apprenant répète et s'entraîne régulièrement.

Le constructivisme

📖 Inspiré des travaux de Jean Piaget, vers 1950. Ce modèle considère qu'apprendre se fait par la construction de l'apprenant. Il s'oppose à la fois au transmissif, en y développant l'idée que les connaissances se construisent par ceux qui apprennent, et au behaviorisme, car ici les connaissances sont réappropriées par l'étudiant.

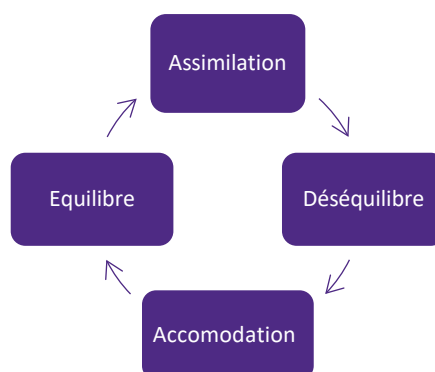
Pour le constructivisme, apprendre, c'est construire ses connaissances à partir de ses expériences.

Selon ce modèle, le rôle de l'enseignant est de proposer des problèmes complexes et s'intéresse aux représentations des apprenants, qui construit ses connaissances et résout des problèmes.

La capacité **d'adaptation** de l'étudiant repose sur deux processus d'interaction :

- **L'assimilation** : permet à l'étudiant de confronter une nouvelle connaissance à ses acquis antérieurs.
- **L'accommodation** : correspond au fait de changer son réseau de connaissances pour y intégrer une nouvelle connaissance

Grâce à ces processus, l'apprentissage est un processus dynamique qui survient à cause d'un déséquilibre entre l'apprenant et son environnement (Carré & Mayen, 2019).



👍 **Avantages** : Ce modèle permet de mettre particulièrement l'accent sur le sens que donne l'apprenant à son apprentissage, il est actif. L'erreur est positive et révélatrice du processus d'apprentissage

🗨️ **Limites** : Le fait de devoir progresser à son rythme peut être limité par le manque d'autonomie nécessaire de pouvoir progresser seul.

Le socio-constructivisme

📖 Initié par les travaux de Lev Vygotski, dès 1960, le socio-constructivisme reprend les idées principales du constructivisme de Piaget, en y ajoutant la dimension sociale des apprentissages. Selon ce modèle, apprendre, c'est construire ses connaissances avec autrui.

De ce fait, Vygotski considère l'apprentissage comme l'acquisition de connaissances grâce aux échanges entre l'enseignant et les apprenants, ou entre les apprenants, ou encore par le biais de toute personne extérieure.

Dans ce modèle, l'enseignant accompagne les apprenants, favorise la coopération, ajuste la difficulté selon les interactions. L'échange, confronte ses idées, élabore collectivement.

Avantages : Ce modèle permet le développement des compétences sociales et d'un apprentissage collaboratif.

Limites : Cependant cette approche peut être parfois difficile à mettre en œuvre selon le contexte d'enseignement.

Le connectivisme

 Ce modèle s'inspire de l'ère du numérique que nous traversons. Il propose une nouvelle théorie d'apprentissage qui s'adapterait à l'acquisition de nouvelles connaissances à l'aide d'outils numériques. Ce sont des chercheurs comme Siemens ou Downes qui ont permis son développement.

En termes d'apprentissage, cela veut dire que les individus acquièrent les connaissances véhiculées ou diffusées sur un réseau de connexion auquel ils sont connectés.

Plus concrètement, le connectivisme est une théorie d'apprentissage qui facilite **l'acquisition des connaissances** postées sur le web ou sur internet grâce aux technologies de l'information et de la communication que sont le smartphone, et la tablette et l'ordinateur par exemple.

 **Avantages :** Le savoir n'est plus conservé dans le corps du savant, mais dans les outils numériques. De plus, le connectivisme met l'accent sur les compétences numériques de l'apprenant en vue de lui faciliter l'acquisition d'autres connaissances, valorisant l'apprentissage collaboratif et l'autonomie.

 **Limites :** Ce modèle ne s'applique pas forcément à tous les apprenants selon leur âge et leur maîtrise des outils technologiques.

Conclusion

L'acte d'enseignement n'est pas anodin, il est souvent pensé comme la transmission d'un savoir du maître vers l'élève, or cette vision est très réductrice. Connaître les différentes théories de l'apprentissage permet de savoir à laquelle de ces théories nos pratiques se rattachent, mais aussi d'élargir les possibles pédagogiques.

Pour aller plus loin

- [Piaget Constructivisme Intelligence – L'avenir d'une théorie. Annie Chalon-Blanc](#)
- [Carré, P., & Mayen, P. – Psychologies pour la formation](#)
- [Human Memory: A Proposed System and its Control Processes, R.M. Shiffrin](#)